L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

L'anniversaire. Les artistes italiens à Paris. La canne de Balsac. L'wil de Veau.

St-Pierre, Martinique, Mes souve nirs. M. D. Girard. La Chancon Bénie, poésie.

Le Culvaire d'Agries, feuificteu du dimanche.

Mondanités, chiffen. L'Actualité, etc., etc.

BUDGET

LOUISIANE

C'est, dit en, au budget d'un peuple, d'un litet, d'une communauté, que l'un reconnaît son caractère, sa valour morale, l'osprit qui l'anime, les besoins qu'il Sprouve, le but qu'il poursuit.

Sil en est ainei, nous devone nous faire une idée très haute de nos populations louisiansises et des hommes publica qui les dirigent. Nous avons sous les year le rapport du comité des allocations générales de l'Etat. Les chiffres sa pout élevée; ils atteignent à peu de choses près un million de dollars.

Il est possible que la Chambre des Représentants, qui est la grande autorité, le juge presque souverain en pareille matière, opère à droite et à gauche plus d'un retrauchement, mais elle respectera toujours dans ses constructions l'esprit, les ten-dances de la population qui l'a élue, sans quoi elle mentirait à -se mission, elle ne représenterait plus la Louisiane.

Ce qui frappe teut d'abord dans ce projet d'allocations gémérales, c'est la place importante harmon's one to firm amontante gnement.

Dans cet ensemble d'alloca-· tions qui n'atteignent pas tout à fait le million de dollars, le de près de \$230,000. Nous isissons de côté les institutions de bienfaisance, les asiles d'aliénés. des lépreux et l'hôpital de charité. Nous nous bornons à citer les grandes institutions et écoles entretenues per l'Etat au nombre de quatre-l'Université d'E -tat, l'Ecole Normate, le Collège industriel de Ruston et l'Ecole industrielle de Lafavette.

Il est possible que quelques constructions nouvelles, quelques réparations urgentes, quelques achats de matériel scolaire aient quelque peu contribué à grossir cette somme de \$226,000 ou \$230,000; mais elle n'en a pas meins droit à l'enseignement qui seul, absolument seul, doit en bénéficier.

Toutes ces allocations font le plus grand honneur à notre Etat et à l'esprit qui anime nos populations. Elles marchent. comme on le voit, rapidement par la voie de progrèe intellestnei et moral.

Si nous avens sous os rapport

dans le passé, nous le regagnons bien vite, et avant longtempa, nons pourrous prendre la tête de colonne parmi les Etats de l'Union.

LA SITUATION EN FRANCE.

la politique du paysan.

Le très intéressant et très instructif spectacle auquel la politique française vient de nous faire assister, a assez naturellement ramené de ce côté toutes attentions qui, depuis longtemps, s'étaient portées ailleurs. Un cabinet qui s'intitulait radical, a, après une durée sans exemple, depuis près d'un demisiècle, donné sa démission en pleine vogue, au moment où l'on e'y attendait le moius: et il a été remplacé le lendemain par un autre ministère ayant à peu près la même couleur et poursuivant le même but : tout cela sans la moindre seconsse, au milseu de la paix la plus profonde.

Ce qu'il y a de plus curieux à noter dans cette succession toute pacifique d'événements, d'ordinaire si troublante, c'est que le parti vainqueur, dit radical, ou révolutionnaire y joue réellement le rôle de conservateur.

Après une suite de révolutions dont quelques-unes ont été très sanglantes, la France a établi solidement une république franchement démocratique et elle vent à tout prix la conserver. Qu'on lui donne à cette égard toute la sécurité qu'elle désire et nous verrons cesser toutes les secousses dont nous sommes depuis longtemps les témoins.

Malheureasement, à côté de ce parti qui est véritablement l'âme de la Franço moderne, il y a les partisans du passé, qui en révent constamment le retour, quoiqu'ils sentent bien qu'il est devenu tout-à fait impossible. De là, la lutte acharnée entreux et le parti republicain qui malgré toutes ses victoires passées, est toujours obligé de prendre des allures de combat. Le confit ne cessera que le jour où les réactionnaires de toutes les origines et de toutes les nuances abdiqueront franchemet et déchireront le drapeau blanc pour laisser le drapeau tricolore flotter triom

phalement au vent. Ce jour-là, la France retrouvera la paix qu'elle a perdue, depuis un siècle et demi, et elle sera d'autant plus assurée, cette budget de l'enseignement pro paix, qu'elle sera l'œuvre du prement dit s'étève à un chiffre peuple le plus pacifique le plus conservateur qu'il y sat su monde malgré toutes les apparences du contraire.

Ce que l'on ne sait pas assez. c'est que le paysan est la vérita ble âme de la France, depuis 1789. Il est devenu propriétaire ; il tient sa fortune de la révolution, et il soutient la révolution pour conserver son bien.

C'est ce qui explique le libéralisme actuel du paysan français. Il s'inquiète fort peu des discussions de la politique des parties; cela ne le regarde pas. Mais que l'on touche à sa chère Révolution ! il se lèverait comme un

seul homme. Sur ce chapitre là, il est intraitable. C'est ce qui fait la force du parti radical qui exploite habilement cette haine du passé qui anime le paysan de France. Le jour où les partisans des ansiens régimes lui auront bien prouvé qu'ils ont renoncé à leurs rêves surannés, ils retrouveront dans ces campagnes l'influence qu'ils ont perdue par leur faute-

Danser.

(Grand bal chez de riches bourgeois. Salons nouveau style. Plantes, fleurs électriques, etc. Trois heures du matin. Des couples ba-vardent çà et là.)

M. Julien, 25 ans,- Mile Jeanne, 20 ans.

M. Julien .- Bet ce vrai, made. moiselle Jeanne, ce que je viens d'apprendre ! Mile Jeanne.—Quoi donc, M.

Julien 7 M. Julien.-Votre mariage.

Mile Jeanne.-Mais on l'épouse M. Damont. M. Julien.—Ainsi, vous vous mariez ?

Mile Jeanne.—Sans doute! Vous avez l'air surpris ? Il n'y a pourtant là rien d'extraordinaire. M. Julien.—Ca dépend pour qui. Pour les autres, je ne dis

pas, mais pour moi!.... Mile Jeanne.-- Ca vous contrarie f M. Julien. - Voyons, entre nous, inutile de jouer aux diplo-

mates. Ce n'est pas d'hier que nous nous connaissons. Voila (Cinq ans après, Mème maison ; cinq ans que je vous si fait valser votre première valse.... Vous aviez les chevenx dans le dos.... Et, depuis, j'ai été vetre plus fidèle danseur....Je crois pouvoir dire one vons m'avez préférence....

Mile Jesune. - C'est vrai. Il n'y a pas un danseur qui vous vaille.... Vous bostonnez dans la perfection..... Avec vous, c'est un plaisir, on glisse, en vole... jamais une bousculade... Vous avez le secret pour éviter vieil ami comme vous on peut les coups, pour passer entre les couples, pour ne jamais heurter les chaises, ni marcher aur les robes.....

M. Julien, avec une légère fatuité. — Hein! N'est ce pas ?... Et mon chic pour tenir la main, la main ganche..... En est il un autre qui puisse rivaliser?... tenir la main gauche, la faire plonger doucement, comme un aviron, puis la relever brusque danse, c'est du rêve!.... Il semment. sans fatiguer

Mile Jeanne—C'est vrai.... il

Il me semblait pourtant vous entre nous.... avoir fait comprendre que veus | Mme Dumont.—Ne dites pas ne m'éties pas indifférente.... de mal de mon mari. que j'espérais qu'un jour ou l'au-Mile Jeaune—Vous ne me l'avez jamaia dit.

M. Julien.-Bien sûr! On ne dit pas ces choses là comme on demande une glace.... Ca se comprend tout seul....

Mile Jeanne.—U'est que vous n'avez pas l'air du monsieur qui vent se marier.

M. Julien .- Pourquoi ca? Mile Jeanne. - Pourquei ?.... Ma foi, je n'en sais rien....C'est une impression....Entre jeunes filles, nous nous amusons quelquefois à dire : "Celai-ci se mariera jeune ; celui-là se mariera vers la trentaine; cet autre ne sera mûr pour le mariage que vers la quarantaine; celui-là la vérité....

finira vieux garçon" M. Julien.—Et moi, dans quelle catégorie me rangiez vous ! Mile Jeanne.—Vous 1... Vous êtes le monsieur qui fait danser.

M. Julien.—Comprends pas. Mile Jeanne.—C'est bien sim-

que comme danseur.... Quand il vous couve des yeux.... Monsieur qui fail je pense à vous, je vous vois en habit noir et cravate blanche... Vous valsez, vous bostonnez, ... Ca ne vous vere pas, an

moins! M. Julien, mollement.—Nonpop.....Qa me refroidit un peu, parce que j'avais rêvé autre vous avez décidé autrement....

Mile Jeanne.-Nous resterons bon amis. M. Julien .- Mais certainement

Mile Jeanne. - Que voules vous dire f

M. Julien, avec fatuité.-Oh! rien....rien.... Je veux dire que l'avenir a ses surprises.... que nous nous retrouverons plus puis, "chi lo sa ?" comme disent les Italiens....

(L'orchestre attaque une valse. M. Julien s'éloigne, après avoir enveloppé Mile Jeanne d'un regard machiavélique.)

nuit de bal. M. Julien et Mme Jeanne Dumont bavardent depuis quelques minutes.)

M. Julien. - Veyons, il faut peurtant que je vous dise ce que j'ai sur le cœur. Seulement voilà, toulours accordé que certaine ce n'est pas facile.... mais là, pas facile du tout..... Mme Damont. - Alors, e'est

> grave? M. Julien. - Oui et non. Ca dépend du point de vue. Mme Dumont. — Eh bien! allez, je vous écoute.... D'un

> tout entendre. M. Julien. - C'est vrai, voilà longtemps que nous nous connaissons. Vous étiez encore une gamine, avec une natte, quand nous avons valsé pour la pre-

mière fois..... et depuis.... Mme Dumont.—Depuis, vous avez été mon plas fidèle danseur Pas la peine de chereher, allez! et mon meilleur.... Avec vons, Ii n'y a que moi, pour savoir c'est un plaisir de bostonner : on glisse, on court, on vole, on effleure.... Ce n'est plus de la

ble qu'on ait des ailes..... M. Julien, avec fatuité.—Oui. n'y a que vous! Seulement, je n'est ce pas ?.... j'ai un chie ne vois pas en quoi mon maria spécial!.... Mes amis veulent m'imiter, mais ce n'est plus ca.... M. Julien-Vous ne voyez Aussi, il y a cinq ans, quand pas!... Allons, il faut vous vous avez épousé ce M. Dumettre les points sur les "i".... mont.... qui n'est pas très fort,

que j'avais pour vous quelque M. Julien.—Je constate et je chose, un sentiment.... Si bien passe....Oui, quand vous avez épousé M. Dumont, je vous si tre nous pourrions nous marier... dit ma tristesse, ma déception... Cependant, je puis l'avouer à présent, je conservais un petit espoir....

· Mme Dumont. — Un espoir? ...Comprends pas.

M. Julien.—Mais si t....Je me disais qu'un jour viendrait où vons seriez décue, où vons auriez besoin d'an ami, d'un confidentEt j'espérais que vous sou-

neriez à moi. Mme Dumont.—D'abord, j'aime mon mari, je ne flirte pas. M. Julien.—Vous simez votre

mari ?.... Je veux bien.... Seulement, faut pas me racenter que vous ne flirtes point.... Entre vieux amis, on peut se dire Mme Damont.-Eh bien! di-

tes la, cette vérité. M. Julien.-Vous le voulez ; soit.... Et M. Percin ? Mme Dumont.—M. Percin!....

Comprenda pas. M. Julien.---Voyons, je ne suis,

des bals, je ne vous connais tour de vous, il vous suit partout,

Mine Dumont.—Et ca prenve? M. Julien.—Rien. Seulement, loin de le fuir, vous le rechervous dirigez les quadriles, vous chez. Vous lui réservez une place conduisez les cotillons.... Vous près de vous, veus l'éconten avec êtes le monsieur qui fait danser plaisir.... U'est bien simple, il vous courtise et vous l'encoura-

> Mme Damont.—Et après? M. Julien.—Après 1.... Mais,

ie vous l'ai dit; j'avais prévu chose ... Male, enfin. puisque l'aventure, soulement je me réservais le rôle.... Il me semblait que l'avais des droits.... Songez ... D'aillears, l'avenir a son n'avez donc jamais songé à moi f....

Mme Dumont.-Pour le rôle de.... de.... soupirant T M. Julien,-Oui.

Mme Damont.—Ma foi non! M. Julien.—Pourquoi cn?

Mme Dumont.-Pourquoit... tard, après votre mariage....et Je l'ignore.... Ça ne m'est pas veun à l'idée Entre jeunes femmes, quelquefois, nons estaloguons les hommes qui nous courtisent. Nous disons: Celui- Una blanche assaillie par un ci sera un ami discret et fidèle : celui la est an volage, un bavard, plus jaloux qu'un mari....

M. Julien.—Et moi ? Mme Damont. - Vous? . Mais vous êtes le monsieur qui fait danser!

M. Julien, vexé.—Ah non! c'est une plaisanterie!.... Vous me l'avez déjà faite une fois.... ici.... il y a cinq ans.... Faut pas me la refaire.....

Mme Dumont.—Pourtant.c'est la vérité.... Je ne vous ai vu que dans des bals.... Je né vous connais que commé danseur.... Quand nous avons causé, ce fut tonjours sous des lustres, au son de l'orchestre... Je vous si toujours vu en habit noir et cravate blanche..... Vous valsez, vous bestonnez, vous dirigez les quadrilles, vous conduisez les cotillons.... Vous êtes le monsieur qui fait danser.

M. Julien, furieux, mais n'osant le montrer.—Ah! c'est comme ca..... Eh bien! désormais, ie ne vous inviterai plus jamais, vons entendez, plus jamais.... J'irai inviter votre amie, Mme Marsac.... Nons verrons si je sersi toujours le monsieur qui fait danser....

(Il salue froidement et s'éloigne avec dignité).

Mme Damont, seule. Pauvre M. Julien!.... Il ne comprend pas que c'est un compliment que je lui af fait.... car, en dehore de la danse..... Ah, non, non, non!.....

(Elle dissimule sous l'éventail sen à Basin. un petit rire féroce et fou).

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

Ce soir l'"Hermit" achève triomphalement la série de ses représentations à l'Orpheum avec la troupe Lyrique des Bostoniens. Miss Davia a repris son rôle favori d'Amorita dans lequel elle s'était fait si chaleuresement applandir dès le premier seir. Demain dimanche, grand change-

ment de spectacle. Première de "Martha", dent l'admirable musique a fait à son auteur une réputation exceptionnelle.

Martha sera suivie, mercredi prochain, du "Trevatore", un des plus brillants opéras du grand réportoi-

WEST END.

Les concerts du West End sont plus fréquentés que jamais, grâce aux programmes si habitement compesés par le professeur Brocke où agurent teur à tour les preductions

Cela n'empêche pas le vandeville de suivre son train ordinaire et de marcher de auccès en succès, grace à Ascott et Eddie, grace surtout à Miss Beah Russell.

Ce seir grand concert par les solistes de l'orchestre,

An Sénat des Etats-Unis

Washington, 13 jain-Durant la plus grando pattie de la journée le donc, il y a si longtempe que Sénat a siégé en séauce exécutive, nous dansons ensemble.... Vous particulièrement pour la prise en considération de la nomination du capitaine Crozier au poste de chaf de l'artillerie. Le message du Président pressant

l'établissement de la réciprocité commerciale entre les Etats-Unis et Cuba a été reçu après l'entrée du Senat en séance exécutive.

Les portes ont été envertes pour la lecture du message puis le Sénat est rentré en séauce secrète.

Dègre.

Proses Assection-Birmimgham, Alabama, 13 juin Quelques minutes avant mist, hier, Mme Asa Walls, qui réside près de Pratt City, a été assaillie et gravement bissade par un nègre qui l'a poursuivie hers de sa maison et l'a renversée.

Elle porte au cou les traces des maine de l'individu qui a cherché à l'étrangier. Le nègre avait travaillé aux mines et il portait des vôtements de mineurs quand il a assailli Mme Walls. Il s'est enfui mais des hommes armés sont à sa

Exécution en Californie.

San Quentin, Californie, 13 jain -James F. Wheelock a été executé dans le pénitencier de San Quentin anjeura'hui pour le meurtre de Mme Emily Martin & Contoniene, somté de Butte, dans la muit du 13 mars 1901.

AFFREUX MEURTRE.

Bedy, Wyo., 13 jain-Tom Gorman, an rancher out la orique Breken Bach, à quarante milles d'ici, a été tué par la femme et sen jeune frère James Gorman.

L'aisé des Gorman avant décenvert ane intrigue entre sa fomme et son jeune frère a essayé de chasser calni-ci du ranch, mais les deux se sont ligués contre lai et l'ont tué à coupe de bâtens. L'homme et la femme cont maintenant en pri-

Jambe fracturée.

Hy. St-Andrew, âgé de 25 ans, est arrivé à la Nouvelle Orléans hier matin de Olia, Luc., ou il a cu la jambe fracturée par la chuie d'un arbre. Il a été envoyé à l'hôpital.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles ivrées à domicile.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1902.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

'LA CESSION DE LA LOUISIA-NE AUX ETATS-UNIS ET SES CONSEQUENCES."

Les manuscrits seront recus jusqu'au ler mars 1903 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura sté jugé le meilieur, recevra une médaille d'or. L'Athénée, s'il le juge utile, ac-

cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits

Man dement que pos papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le rectu et les li-gnes. Il né devront pas dépusser 25

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprodulte sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit

som nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les con-ditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et ar-

tistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu-

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître

sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou-

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, P. O. Box 725, Nouveile-Orieans

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne,

> Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche

D'AVANCE:

ABONNEMENTS PAYABLES

EDITION QUETIDIENNI Dour les Etats-Unis, port compris :

\$12Vn an | \$6.....6 mote | \$5...... mei

---ger, port compris : \$15.15.Un an | \$7.55...6 main | \$3.56...2 m

Paraissant le Samedi matin Pour les Blate-Unie, port compile : \$5.00 .. Un an | \$1.60 .. 6 mois | \$1.000.4 mote

^Pour le Mexique, le Conada et l'**Airen**ger 14.05.. Un na | \$3.00.. 5 mole | \$1.25...4 more

EDITION DU DIMANCHE

Cotto dellien apar compriso data notre édition quetidienne, nes abennés y emi dens dreit. Les personnes uni veulent s'y shannai elvent s'adresser aux marchands.

TES SUR BXPRESS.

Par Georges Maidague-

GRAND ROMAN INEDIT

L'ACCUSÉE.

pouseras pas une élève du Con-

servatoire. -Eh bien, je ferai des dettes. je oourrai les âiles, je....

je puis faire quand je veux. sœur oubliers la sienne, cela, je jan qui risit.

et me sœur t'en dira autant.

Ça c'est votre affaire! ment.

tions. que vous ayez l'âge, mes petits ?

SE VICE.

-Papa, prends garde! -The me menaces ? -Tu ne sais pas à quoi peut me pousser un désespoir d'a-

-Si tu fais des dettes tu les paieras; si tu cours les filles, c'est à tes risques et périls...Je ne t'ai pas encore tenu la bride, de molleton violet - décidément tu verras, mon gaillard, ce que le violet était sa pouleur-entra, d'ailleurs.

te le garantis. liez vous marier sans le son....

"Je ne vous donnerai du reste pas davantage, mon consente-

-Nous partirons, nous forme- mis de le dire. rons ce qu'ou appelle de faux ménages, tu nous auras pouseés

mour. -A_quoi done? me, tiens, de ton sixième.... du fante avec plus de reproche enhaut de tou immenble, sur le core que de colère, il s'amusait | - C'est tou dernier mot? palmo as an analysis of

-Montes y, mon ami! Le père tendait le bras vers la

porte. Le fils y marcha.

avec fracas. Madame Truchon, en peignoir enivie d'Ernestine, qui sizit, "Ta oublieras ta passion, ta pent être un peu jaune, mais en-

> -J'ai guéri maman de sa crise de foie..., Moi qui avais peur de la lui denner! -Truchon, ne sont-ils pas fous, ces enfants ?

"Qu'est ce qu'Ernest t'a raconté i Mademoiselle ne veut épouser Joseph Grandier? -C'est ce que monsieur son frère vient de m'annoncer.

-Je ne lui ai pas encore per--Tu se ou tort.... "La fille de tes concierges,

-Et monsieur son frère, tu

mon oher, la fille de tes pipelete! -Ce n'est pas vrai! -Si, parfaitement, articula le jeane homme, mademoiselle Mireille Bonenfant!

M. Truckon fut, pour le coup,

Tandis que sa femme dévisa-

seconé d'une hilarité sincère.

-Mirelle Bonenfant!

Evidenment, il n'y avait rien là de sérieux, du meins du côté d'Ernest. -Est-ce qu'on épouse la file

garçon ? "On la courtise, c'est un passe-temps....que je t'ai défendu " Voilà! voilà! l'élève du Con-

jolie....C'est hier que tu t'es amouraché comme ça 1.... serons d'elle....

descends immédiatement, pour vient-elle pas de me dire, qu'elle fianquer leur compte à ses parents. -Je ne te inrerai rien, ni immédiatement, ni demain et....

> —Tu crois ca 1.... Le père courroncé marcha vers une porte que son fils lei barra: -Ces gens là ne sont pas cause si j'aime leur fille....Ils n'en savent absolument rien ... Mireille ne s'est jamais montrée co-

> payor les pote dassés. -Eh bien, ce sera idiot....Je l'occasion.

tôt adieu! Il ouvrait la porte en lançant vers ses parents un bras menacant.

Truchon. -Où va-t-il? Le père ricana : -Au sixième, pour se jeter servatoire.....Oui, charmante,

dans la rue.

-Ah! mon Dieu! . La pauvre femme s'élançait,décomposée.

Le fils c'était dirigé du côté du' grand couloir. -Tu vois, c'est dans sa chambre en'il va.

faut le prendre.... M. Truchon était monté. que son fils condnisait la maison, ne comptait plus.

ne continuera pas.... "Je suis le maître et je veux qu'on m'éconte....

de comédice, qu'il n'ait plus à du palier. remettre les pieds ici.... "Tu ne ceras jamais sa fem-

-Jamais!

-Jamais! coup d'œil à sa mère. maitre, 64 -Ton père est le

celle oi, il a raisen.

La jeune fille rougit violem ment. Allait-elle frapper du pied, trepigner, crier comme une enfant gatée qu'elle était, à qui on

Et il était maé. -Ah! wous ne voulez pas que son mari, lequel voulair rire à j'épouse Jeseph Grandier ? Moi, son tour. Erneatine se trouvait seule vis que lui.... ou que je ne me ma- lila reviendront.... pas plas tard

voix sèche, ce n'es pas ainsi qu'il Sainte Catherina.

-- Tiene : c'est une idée, fit la mère en essayant de rire, tu qui n'avait pas encore été jus-Sa fille même, qui pins encore nous resteras, nous n'en serions qu'à la crise aigue, mais qui

> -Ta ria, maman, vous riez de moi tous les deux..... "Eh bien, je faie comme Er-

-Au suicide! De ton cinquiè genit tour à tour ses deux en- te mentrerai que je puis l'être à à ton griffonneur, à ton faiseur glaces, marchait were la sortie

mest, je m'en yais!

EDITION HEBDOMADAIRE

. . Nos agents pensont fairs lours ranies per MANDATS-POSTAUL en per

-: DB:-L'Abeille de la N. O

ad to for mars 190:

TROISILMB PARTIE.

-Inutile de discuter, tu n'é-l'payé!

-Moi, je të garantis que non, Ta ra ta ta, nous verrons bien A moins que vous ne vou-

-Nous ferons ides somma--Vous voudrez bien attendre sais qui il veut épouser?

-Vous n'ires pas lein, cons un

lai de tout son cour.

Cetta porte s'ouvrit, presque de ses conceirges, voyons, mon

"To peux compter qu'à notre prochaine soirée, nous nous pas-"Et si tu ne me jures pas ici, que tu oublieras ca caprice, je

et tu ne descendrae pas, pour fanquer leur compte à ses parente.

quette avec moi....au contrai-

"Ce serait idiot de leur faire

-Mon dernier!

-Alors, an revoir....on plu- me! Page to the

-Erpest! cris la mère. -Laisse le donc! erdonna M.

Son mari l'arrêta. -Ta es folis! est-ce que ta crois cal....

à vie de son père et de sa mère. -Vous avez tort, dit-file d'une

-Toi, fiche-nous la paix! Si on your a laised faire |usqu'à présent vos quatre volontés, çs

"Tu peux lui dire de ma nart

—Si papa, un jour....tôt en tard, je te l'affirme....

—Je te dis que si....

a toujours tout pédé! Le moyen hallait plus à son

je vous dis que je n'épouserai rierai pas.

pas pius fâchés. Le sang affina davantage au nir. visage de la jeune fille.

grand pas la galerie ornée de poir. Sa sœur, qui n'avait pas en-

caller, avent que leur pere ni leur mère, ne se rendissent compte de leur résolution. Hativement, suffoquent dans Ernestine Truchon jeta un son peignoir violet, madame Truchou arriva à la porte traversa le palier, se pencha par-

- Ernestine Ernest

Ne faites pas les fous, mes en-

desus la rampe.

fante!

son mantean, courat derrière lui.

Tous deax descendaient l'es-

" Ernectine! . " Brnest! Elle entendit claquer la porte vitrée, séparant l'escalier du vestibale. Derrière elle, la grosse volx de

--- Rentre, ma boane, rentre... que peur le diner. -Alors, apprête toi à coiffer . Elle rentra, restant inquiète et navrée en même temps que reprise de cette douleur au foie,

restait une menace pous l'ave-Tandis qu'elle rentrait dans sa ehambre peur y sangloter, son mari allait s'affaler sur le canapé, où tout à l'heure madame la vicomessa de Tillière domait Ernest, de saist, arpentant à fibre cours à sa crise de déses-

> · Sa résistance tombait avec sa colère.

Il baissait la tôte.

core quitté ni son chapean ni . It des mots confus, détachés,